

Les portes de la fortification

par Vincent REMICHIUS et
Sébastien GRANDJEAN (16 ans)

Le 11 août 1700 débutent les travaux de construction de la nouvelle enceinte sur les plans du maréchal Vauban. Ils se poursuivront pendant vingt ans. La fortification bastionnée succède ainsi aux enceintes antiques et médiévales et permet d'agrandir le périmètre de la ville par la construction d'un

nouveau quartier autour de la place Royale (actuelle place de la République). Trois portes de ville sont aménagées et une quatrième sera percée en 1900. Nous nous proposons de décrire ces quatre portes qui ouvrent la ville sur les faubourgs et sur la campagne environnante.



La porte de France

La porte de France a été percée à l'emplacement d'une ancienne porte de l'enceinte médiévale précédée alors de deux tours. Des aménagements, en 1677, ont permis la réalisation d'une demi-lune et d'une contre-garde, ouvrages détruits en 1689. Après l'échec de 1870, on décide alors d'entourer les principales places fortes, face à la nouvelle frontière allemande, d'une ceinture de forts détachés. C'est la cas à Toul, dès 1873-1874. Le rôle strictement offensif de l'enceinte de la place change, il devient défensif. Ainsi, les années 1882-1883 marquent la reconstruction et l'élargissement de la porte de France.



La porte Moselle

Porte de l'enceinte de Vauban, elle était connue, à l'origine, sous le nom de porte de Nancy et devint, en 1843, la porte Moselle. Elle devait présenter des similitudes avec la porte de Metz, mais on ne sait pas si l'élévation supérieure (fronton, arc éventuel), qui manquait en 1821, fut ou non réalisée. Les années 1882-1883 marquent aussi la reconstruction de la porte. L'architecture actuelle, d'inspiration médiévale, reflète les tendances de l'époque en matière de reconstructions, elle n'est donc plus fidèle à l'esprit de Vauban. C'est ainsi que l'on voit réapparaître des



éléments tels que créneaux et les mâchicoulis. Au XIX^{ème} siècle, ces éléments n'ont plus d'efficacité militaire, leur rôle est essentiellement décoratif par la perte de la fonction défensive. La reconstruction de la porte s'explique aussi par la longueur supplémentaire qu'il était nécessaire de donner au passage pour permettre simultanément les mouvements de troupe depuis les casernes intra muros et le passage de la population civile qui s'accroît après 1870.

La porte Jeanne d'Arc

Cette porte fut percée en 1900 et répondait à un besoin davantage civil que militaire. Sa défense se limitait à une grille portée par deux piliers et par un pont escamotable. Elle fut très endommagée par la dernière guerre et ses piliers ont été symboliquement rétablis.



La porte de Metz

C'est la plus aboutie des trois portes de l'enceinte, la seule pourvue d'un pavillon *au-dessus*, c'est-à-dire d'un bâtiment militaire ordonnancé sur montant le passage côté ville qui sera approprié au logement du commandant de la place en 1850. Elle portait au niveau de son fronton trois socles destinés à supporter des statues, encore en place en 1821. A l'origine, le nom de la porte était porte Royale, en raison, sans doute, du soin apporté à sa réalisation et à son rôle honorifique. Elle devint porte de Metz en 1793.

La porte qui propose un schéma classique aux réalisations de Vauban a été remaniée en 1849-1850. Côté ville, la façade de la porte est composée de trois parties nettement différenciées.

Un corps central flanqué de deux ailes. Sur l'axe principal se trouvent les éléments forts du projet, le fronton, les trois passages surmontés d'arcs en plein cintre, l'arc central étant le plus imposant. L'architecture des ailes est traitée avec plus de simplicité.

L'organisation du rez-de-chaussée correspond bien aux intentions de Vauban, doter la porte d'un poste de garde et d'un violon (une prison).

Côté campagne, la porte a conservé l'essentiel de son allure Vauban, les pilastres à bossages et le fronton sont d'époque. Des pierres semblent attendre d'être sculptées, ce qui montre, même au niveau de la porte, l'état d'inachèvement de la fortification toulaise. En effet, la place forte se trouve en troisième ligne face à l'ennemi et les crédits affectés à sa construction ont été réduits.

Des pilastres s'élargissent au niveau des fossés pour renforcer l'assise de la construction. Le porche est à mettre à l'actif des restaurations du milieu du XIX^e siècle.

Pour aller plus loin :

Ph. TRUTTMANN, Fortifications, architecture et urbanisme aux XVII^e et XVIII^e siècles, Thionville, 1976.

A. CONRADT, B. HUMBERT, P. THIEBAUT, Toul : fortifications et formes urbaines, 1988.

P. THIEBAUT, Les remparts de Toul au XIX^e siècle, Le Pays Lorrain, n° 4, Nancy, 1980.

G. HOWALD, Toul et le Toulous en cartes postales, 1980.

